

DE MORARD.—Oh ! moi, je ne lui en veux pas !... Il a dû être si pressé, si occupé...

LA MARQUISE.—M. de Chantelaure est un égoïste, voilà tout !... Et je me promets bien de le lui dire en termes peu équivoques.

RENÉE, *embrassant la marquise*.—Ne le gronde pas trop, maman !... Il n'a pas dû s'amuser là-bas !... Et mes oiseaux, que j'oubliais !... Venez-vous, monsieur de Morard ?

DE MORARD.—Je suis à vos ordres, mademoiselle.

RENÉE.—Et vous aussi, monsieur des Vergettes ?

DES VERGETTES.—Bien volontiers !...

HÉLÈNE, *à de Morard*.—Vraiment, monsieur, cette petite folle abuse de votre complaisance !...

RENÉE.—Mais pas du tout !... Si M. de Morard me suit, c'est qu'il le veut bien !... (*Solennellement*.) Jurez que vous me suivez librement, de votre plein gré, sans contrainte ni violence !

DE MORARD, *solennellement*.—Je le jure !

DES VERGETTES.—Moi aussi !

RENÉE, *à Hélène*.—Tu vois !

Elle sort suivie de de Morard et de des Vergettes.

HÉLÈNE.—Quel excellent mari pour Renée que M. de Morard !

LA MARQUISE.—Conçoit-on que Raymond ne lui ait pas répondu ?... J'étais convaincue que la demande de son ami allait le faire sauter de joie !...

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, Un Laquais, PINTEAU, *dans la coulisse*.

PINTEAU, *entrebaillant sa porte, premier plan. À part*.—Elles sont encore là !...

Il disparaît.

UN LAQUAIS.—Le facteur vient d'arriver, madame la marquise. Voici une lettre et une carte postale pour monsieur le comte.

Il les donne et sort.

LA MARQUISE.—Une carte postale ?... Et de qui ?... Du reste, nous allons bien voir.

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.—Mais, maman, est-ce que tu vas la lire ?

LA MARQUISE.—Sans aucun doute !... Une carte postale, ça se lit toujours !... (*Elle la lit*.) Ah ! ça, c'est une gageure !...

HÉLÈNE.—Quoi donc ?

LA MARQUISE, *lisant*.—“ Citoyen Chantelaure, les paroles ne prouvent rien, les actes sont tout... Es-tu sincère ? Nous le saurons bientôt ! Prends garde !... Le peuple a l'œil sur toi ! Vive la République, Signé : Le

“ Président de l'Union fédérative des travailleurs égaux... Pour le président empêché... Robert Pierrot, secrétaire.” Quest-ce que c'est que cette mystification ?

HÉLÈNE.—Je n'y comprends rien.

LA MARQUISE.—Qu'est-ce qu'ils nous veulent donc, à la fin, avec leurs “Vive la République ?” Et puis, qu'est-ce que c'est que ce président, qui est empêché ?... Et ce Pierrot, qui est secrétaire ?

HÉLÈNE.—Je ne sais pas !... Raymond nous l'expliquera peut-être...

LA MARQUISE, *prenant la lettre*.—Et cette lettre ? D'où vient-elle cette lettre ? Tiens, de Bombignac ! M. de Chantelaure n'y est donc plus ?... Alors pourquoi n'est-il pas revenu ? Tu trouves ça naturel, toi ? Elle est bien lourde, cette lettre ! Quelle petite écriture !... Ah ! flaire-moi ça, ça sent l'opponax !... (*Elle va pour l'ouvrir*.)

HÉLÈNE.—Maman ! Cette lettre est pour mon mari !

LA MARQUISE.—Je parie que c'est une lettre de femme.

HÉLÈNE.—Maman !

LA MARQUISE.—Je te dis que j'en suis sûre.

HÉLÈNE.—N'importe, nous ne devons pas l'ouvrir.

LA MARQUISE.—En effet, mon enfant, tu as raison !... De ta part, ce serait une grave indiscretion ! Mais de la mienne, c'est un devoir.

HÉLÈNE.—Je t'en prie !

LA MARQUISE, *ouvrant la lettre*.—Ton bonheur avant tout.

HÉLÈNE.—Alors, tu seras seule coupable ! Je ne veux pas être ta complice ! (*Elle sort*.)

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, *seule*. Quelle candeur ? Ah ! si je m'étais montrée aussi naïve avec le marquis de Cernois !... (*Tirant une photographie de l'enveloppe*.) Qu'est-ce que je disais ?... Une photographie de femme !... Elle est jolie, l'effrontée !... Tiens ! Il y a quelque chose d'écrit derrière. (*Lisant*.) “ Au comte de Chantelaure... Souvenirs éternels !... Grotte du Berger, 20 juillet.—Grotte de l'Arcade, 25 juillet.—Grotte de l'Ours noir, 1er août.” —Il n'y a donc que des grottes dans ce pays-là !... (*Lisant la lettre*.) Voyons la lettre maintenant : “ Mon bon chéri, “ je ne vis plus depuis ton départ !... Je sens que je mourrais s'il fallait que nous fussions plus longtemps séparés ! “ Aussi, je pars ce soir pour Poitiers ! J'arriverai demain “ matin et je te ferai savoir aussitôt l'hôtel où je serai “ descendue... Ci-joint ma photographie, que tu trouves “ si bien. Puisse-t-elle te faire attendre plus patiemment “ l'heure de notre réunion. A demain donc, mon bon “ chéri !... Celle qui n'a réellement commencé à vivre “ que lorsqu'elle a commencé à t'aimer !... Anaïs de Val-boisé.” Comment ! Elle vient le relancer jusqu'ici ? Elle a de l'audace, mademoiselle Anaïs !... Ah ! monsieur mon gendre, vous courez la prétentaine ! On vous appelle mon bon chéri !...